



**Joseph LE BELLEC**  
Salésien de Don Bosco, coadjuteur

(19 juin 1921 - 29 octobre 1999)

# BIOGRAPHIE

Joseph LE BELLEC est né le 19 juin 1921 à CAMLEZ dans les Côtes-d'Armor, près de TREGUIER.

Les parents vivaient du travail de la terre. Joseph a 7 ans quand il perd sa mère.

A 12 ans, il vient pour ses études à Pouillé-Les Ponts-de-Cé (près d'Angers) qui avait une section secondaire. Il y restera presque six ans. La dernière année, toute la classe est transférée à l'Institut Lemonnier à Caen.

En 1939 – 1940 Joseph fait son noviciat à la Guerche près de Dinan où il prononce les premiers vœux le 29 septembre 1940.

Il commencera son premier séjour à Giel où il demeure jusqu'en 1947, chargé du jardin. Par l'expérience et des études, il acquiert une réelle compétence professionnelle. Puis, pendant six ans, il est à Binson (Châtillon s/Marne). De 1953 à 1970, il est à Andrésy, au scolasticat de philosophie, assurant toujours le service du jardin avec des productions florales qui lui valent de nombreuses relations et amitiés fidèles.

A la fermeture du scolasticat en 1970, il rejoint Giel où il travaille encore 18 ans.

Sa santé demandant de réduire ses activités, il est nommé à la Communauté Don Rua à Coat-an-Doc'h, mais il réside le plus souvent à Gouarec pour aider une communauté de Religieuses Augustines où Monsieur Le Bellec a une cousine. Là, il se rend utile pour toutes sortes de services : le jardin, bien sûr, mais aussi pour des travaux d'électricité ou de plomberie ou comme menuisier, vitrier et mécanicien...

En 1995, il rejoint Coat où il continuera de rendre des services tant qu'il en aura la force.

Il décède le vendredi 29 octobre 1999 à l'hôpital de Guingamp.

# TÉMOIGNAGE

Religieux fidèle, pendant 59 ans, Monsieur Le Bellec s'est toujours signalé par sa régularité, sa ponctualité, sa piété : Méditation, Eucharistie, Prière Commune. Il ne manquait pas dans sa dévotion à Marie de rappeler chaque 24 du mois où beaucoup de salésiens honorent et implorent Notre-Dame.

La simplicité, la discrétion, l'humilité pourraient le caractériser.

Un autre trait particulier de sa vie religieuse : la pauvreté. Monsieur Le Bellec a pris très au sérieux son vœu de pauvreté, se contentant de peu et ne voulant accepter que ce qui lui était vraiment nécessaire.

Le jour des obsèques, quelqu'un confiait : "On ne verra plus son petit sourire en coin comme quand on allait le voir dans ses serres à Andrézy."

Il aimait son travail au jardin avec une spécialité qui lui était propre : celle de démonter des serres et de les remonter, là où il était nommé.

L'année 1940, l'année de ses premiers vœux, un grand vide s'était fait dans sa famille. En l'espace de 3 mois, il avait perdu son frère Jean, son aîné de 6 ans, mortellement blessé dans un accident de vélo et, en octobre, son père décédait aussi. Le père de Monsieur Le Bellec, pendant la Grande Guerre, avait participé, en 1915, à l'expédition dans les Balkans à SALONIQUE. Il y avait contracté un mauvais paludisme. Monsieur Le Bellec pensait que son état de santé précaire et le régime alimentaire qu'il s'imposait avaient là leur explication.

## EXTRAITS DE L'HOMÉLIE DU PÈRE JOB INISAN - PROVINCIAL

Évangile : Jn 6/33-40

Beaucoup d'entre nous, comme moi-même, et comme Monsieur Joseph Le Bellec, nous sommes originaires de la campagne. Les uns et les autres nous avons sûrement eu l'occasion de marcher sur un champ qui vient d'être moissonné. La moisson a été enlevée, le blé a été fauché, ne restent que les tiges coupées à quelques centimètres du sol, des mottes qui émergent et des herbes qui s'installent.

On pourrait dire que c'est un peu à cela que ressemblent certaines de nos vies dans leur vieillesse. Ressemblent simplement, car notre vie n'est pas là où nous croyons qu'elle est ! Au fur à mesure que s'écoulent nos jours, notre vie est engrangée par Dieu.

Quand on voit quelqu'un, comme notre confrère, perdu dans les maladies de la vieillesse, il faut dire, comme pour le champ moissonné : la moisson n'est plus là. Elle n'est pas perdue ; elle n'est plus là, mais elle est engrangée, elle est ailleurs... Elle est ailleurs, dans la mémoire et le cœur de Dieu.

St Jean nous le dit dans l'Évangile de ce jour. Jésus a détruit la mort, il a ouvert à tout croyant les portes de la vie. Jésus est venu pour que nous vivions "La volonté de mon Père qui m'a envoyé, c'est que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite tous au dernier jour."

Une simple vie d'homme, avec ses joies et ses peines, ses soucis, ses échecs parfois, peut se voir transformée par la certitude d'une présence secrète, d'une attention, celle de l'amour de Dieu lui-même pour chacun de nous. Telle est notre espérance. La vie est plus forte que la mort.